

Discours Jacques Fredj
Directeur Memorial de la Shoah

Je suis particulièrement honoré d'être parmi vous aujourd'hui à l'occasion de cette journée européenne de l'holocauste et pour la prévention des crimes contre l'humanité, décrétée par le conseil de l'Europe, en 2002.

Permettez-moi-moi d'avoir une pensée émue et de m'incliner symboliquement devant les 6 millions d'hommes et de femmes assassinés durant la Shoah, parmi lesquels 1 million et demi d'enfants. Il y a 69 ans, le 20 janvier 1945, après avoir fait sauter trois crématoires, les SS quittaient le sinistre camp d'Auschwitz, abandonnant 7 à 8000 prisonniers, en majorité des malades. Le 27 janvier, une patrouille de l'Armée soviétique entra, par hasard, dans ce camp et découvrait avec stupéfaction ces rescapés, ces morts vivants méconnaissables. 1 million 300 000 personnes y avaient été déportées, parmi lesquels 1 million de Juifs qui avaient été, en grande majorité, gazés et brûlés dès leur arrivée- parmi eux 69 000 des 76 000 Juifs déportés de France

Les nazis avaient forcés les 58 000 déportés capables de tenir debout à quitter le camp dès le 17 janvier 1945. Après un périple de plusieurs kilomètres dans le froid et la neige, arrivés à Gleiwitz, ceux qui avaient survécus furent chargés dans des trains sans toits et furent conduits et répartis dans différents camps de concentration situés en Allemagne et en Autriche principalement. Alors qu'ils pouvaient enfin entendre le bruit des armes, certains déportés continuèrent à s'éteindre lentement, pour mourir dans les bras des soldats alliés.

La Persécution des Juifs en 1944

La commémoration du souvenir des victimes de la shoah revêt cette année une importance particulière. En 2014, nous allons également célébrer l'anniversaire du débarquement le du 6 juin 1944, soit le début des opérations militaires qui mèneront à la fin de la guerre. Après des mois de préparation et d'incertitude, des soldats alliés, américains, Anglais, Australiens et Canadiens débarquent sur les plages de Normandie, pour se battre et mourir loin de chez eux afin d'aider l'Europe et les mouvements de Résistance à se libérer de la dictature nazie. Et même si les nazis continuent à se battre jusqu'en mai 1945, la fin de la guerre pointe enfin à l'horizon.

Pour les Juifs, l'année 1944 n'avait pas été différente des autres. Jusqu'au dernier moment, les nazis menèrent un combat obsessionnel dont l'objectif final était d'éradiquer les Juifs de la surface de l'Europe, même dans la défaite, peut-être surtout dans la défaite

Ainsi en France, tout au long de l'année 1944, les nazis aidés par la Milice française commettent des exactions de toutes sortes, des rafles comme à Bordeaux à l'instigation du Préfet Maurice Papon ; des rafles également contre les maisons où sont réfugiés des enfants juifs, à Paris et à Izieu en avril 1944, l'exécution le 21 février 1944, des 23 résistants communistes de l'Affiche Rouge, principalement des Juifs étrangers, mais aussi des Arméniens, des italiens et des espagnols, l'assassinat de personnalités juives tels l'ancien président de la Ligue des Droits de l'homme et son épouse, Victor Basch ; les anciens ministres Jean Zay et Georges Mandel ; ainsi que le grand historien Marc Bloch. De janvier à août 1944, 14 convois de déportation quittent la France, principalement vers le camp d'Auschwitz. Le dernier grand convoi de déportation quitte le camp de transit de

Drancy le 31 juillet 1944 avec 1300 déportés. Le 17 août 1944, le SS Alois Brunner, commandant du camp de Drancy depuis juillet 1943, organise un tout dernier transport avec 51 internés qu'il convoie lui-même jusqu'au camp de concentration de Buchenwald.

Pour les Juifs d'Europe aussi, la persécution ne connaît pas de répit. Sur le front oriental, les Soviétiques progressent, en juillet 1944, ils pénètrent dans le camp de concentration et d'extermination de Lublin- Majdanek totalement vide. Les internés avaient été évacués et contraints à marcher dans le froid sur des centaines de kilomètres.

La Hongrie qui jusque-là avait refusé de livrer sa population juive comme cela lui était demandé par Hitler, est envahie par les nazis en mars 1944. L'Amiral Horthy cède aux pressions des nazis. En moins de deux mois, entre le 15 mai et le 19 juillet 1944, 435 000 Juifs hongrois sont déportés au camp d'Auschwitz en 147 convois, avec l'aide de l'administration hongroise. Après octobre 1944, le parti pro-nazi des Croix fléchées arrive au pouvoir, des centaines de Juifs de Budapest sont assassinés sur les rives du Danube, plusieurs milliers sont soumis au travail forcé ou contraints de marcher des dizaines de kms jusqu'à la frontière autrichienne.

En Pologne, entre juin et août 1944, Lodz, le dernier grand ghetto qui avait réussi à subsister jusque-là est progressivement vidé de ses 70 000 habitants qui sont déportés au Camp d'extermination de Chelmno puis à Auschwitz.

A Auschwitz les convois ne cessent d'arriver. Les déportés Juifs affectés aux sonderkommandos, sentent que leur fin est proche et décident de se révolter le 7 octobre 1944. Près de 250 prisonniers meurent durant les combats et les SS abattent près de 200 personnes. Néanmoins, les chambres à gaz du camp d'extermination d'Auschwitz continueront à fonctionner jusqu'à la fin novembre 1944.

Pourtant, l'extermination ne saurait à elle seule résumer le sort des Juifs en Europe pendant la seconde guerre mondiale. L'historien américain Raul Hilberg a été l'un des premiers à décrire le processus engagé par les nazis contre les populations juives dans presque tous les pays de l'Europe, alliée ou occupée par les nazis. Dès 1933, en Allemagne puis dans tout le territoire contrôlé par les nazis, les Juifs connaissent l'exclusion par des textes législatifs, l'exclusion de la société, de leur profession, la perte de leur citoyenneté, l'humiliation, la violence, le vol de leurs biens, le marquage de leurs papiers d'identité et de leurs vêtements par des signes distinctifs. De 1933 à 1939, les nazis tentèrent de pousser tous les Juifs à quitter les territoires du Reich. Mais la politique d'expansion territoriale rendit cet objectif irréalisable. Après l'invasion de la Pologne à l'automne 1939, les Juifs furent rassemblés dans les ghettos où ils moururent lentement de faim et de maladie, dans l'attente des déportations. Puis le 22 juin 1941, les armées allemandes entrent en URSS et derrière l'armée régulière, des commandos de tueries mobiles ont pour mission de fusiller les Juifs et les cadres du parti communistes, qui se confondent dans l'idéologie nazie. Le travail est systématique. Ces commandos parcourent des milliers de kilomètres pour ne rater aucune opportunité. 1 million et demi de Juifs furent assassinés par ces Einsatzgruppen de 1941 à la fin de la guerre. Les victimes étaient fusillées par des pelotons d'exécutions formés de volontaires, les corps des victimes tombaient nus dans des fosses communes qui étaient refermées après la tuerie. A Baby Yar en Ukraine 30 000 Juifs furent assassinés en deux jours, les 29 et 30 septembre 1941.

En 1942 commence l'extermination massive des Juifs dans les camps d'extermination installés en Haute Silésie, au moyen de procédés modernes conçus par des architectes et des ingénieurs. Les Juifs

sont transportés de toute l'Europe dans ces centres de mise à mort, Ils étaient gazés et immédiatement après, leurs cadavres étaient brûlés. Même morts les nazis ne leur reconnaissaient pas le statut d'être humain. Lorsque les nazis décidèrent d'assassiner les Juifs d'Europe, ces deniers avaient déjà été mis au ban des sociétés dans lesquelles ils vivaient. Assassiner celui qui, déjà, n'a plus de travail, de logement, de biens, celui qui se cache, le faire disparaître quand nul ne le voit déjà plus, voilà qui est bien plus simple.

La Shoah, un crime européen

Depuis ce crime, l'Europe est hantée par la mémoire des victimes de la Shoah. Aux quatre coins de notre continent, des plaques, des musées, des monuments témoignent, de l'internement, de la persécution, de la déportation, des tueries, et évoquent ces absents dont ils ne restent que des cendres. La population juive a presque disparu de toute l'Europe, d'environ 12/13 millions avant la Shoah, il en reste environ 1/10 ième aujourd'hui....Une langue, une culture, un mode de vie, le monde du Yiddishland ont définitivement disparu.

Depuis une dizaine d'année cette date est devenue la journée européenne puis internationale de l'holocauste. Si cette histoire est devenue le symbole du mal, et si la dimension universelle s'est très largement imposée, la shoah reste d'abord un crime européen. La Shoah est un crime perpétré en Europe, par des européens contre d'autres européens. L'Allemagne nazie aidée par de nombreux gouvernements européens, par des administrations locales ont tenté d'éradier de la surface de l'Europe une frange de la population européenne coupable à leurs yeux d'être nés juifs. Les voies ferrées, les lieux d'internements, les centres d'exterminations étaient situés en Europe. L'histoire de la Shoah fait partie de l'histoire de l'Europe.

L'histoire de la Shoah trouve ses sources dans l'histoire de l'Europe.

Pourquoi ce crime s'est déroulé en Europe, un continent qui se targue d'être à la pointe de la civilisation?. Pourquoi l'Allemagne nazie réputée pour être un des pays les plus cultivés d'Europe a-t-elle pu donner naissance à l'une des idéologies les plus meurtrières du 20 ème siècle ? Les historiens tentent de répondre à ces questions, mais sans pouvoir y apporter de réponse.

Si l'on ne peut pas répondre avec certitude à la question obsédante relative au pourquoi ?, on peut rechercher des pistes d'explications en se référant à l'histoire de l'Europe, à la place et à l'histoire des Juifs en Europe.

L'Histoire de Juifs et de l'antisémitisme en Europe

Force est de constater que les Juifs d'Europe furent des citoyens sans droits jusqu'à la révolution française qui accorda enfin aux Juifs la citoyenneté et l'égalité des droits en 1791, une émancipation qui essaima dans toute l'Europe. Il fallut donc attendre jusqu'au 18 ème siècle pour que les Juifs aient le droit d'exercer tous les métiers, pour qu'ils aient le droit de voter et de s'établir librement là où ils le souhaitent. En effet jusqu'au 10ième siècle, Judaïsme et christianisme sont deux religions proches dont le christianisme a besoin pour s'imposer. A partir de l'an 1000, les Juifs n'ont plus la même utilité théologique pour une Eglise qui est désormais bien établie. Aussi, l'histoire des Juifs au Moyen âge est marquée par une exclusion progressive et des violences meurtrières répétées traduisant l'hostilité de l'église à leur encontre. Les premières violences éclatent avec le départ de la première croisade en 1096 à l'appel du Pape Urbain II. En route pour libérer la terre sainte les croisés

massacrent les Juifs considérés comme les premiers infidèles. Le même scénario se répéta lors de la deuxième croisade (1096) puis lors de la croisade des pastoureaux(1320). Pendant toute la période médiévale les Juifs sont soupçonnés de comploter contre les chrétiens, d'empoisonner les puits, de profaner les hosties, d'immoler des enfants chrétiens pendant la semaine de sainte et d'utiliser leur sang pour la cuisson du pain azyme .L'accusation de profanations d'hosties conduit en Allemagne au massacre de 100 000 Juifs en 1298.En 1349 lors de l'épidémie de peste noire qui sévit en France, les Juifs en sont rendus responsables et sont brûlés sur des bûchers dans plusieurs villes. Les Juifs sont diabolisés, ils sont associés à des personnages maléfiques. Ils sont considérés comme collectivement coupables et leur existence est perçue comme un défi à la foi chrétienne. En 1215, le concile de Latran impose aux Juifs le port de signes distinctifs, un bonnet pointu, une rouelle, un morceau de tissu jaune cousu sur la poitrine, la couleur de la trahison, celle du diable et de la folie. Ces marques infamantes les nazis s'en inspireront avec l'étoile jaune. De très nombreuses professions sont interdites aux Juifs contraints d'exercer des métiers, comme le prêt à intérêt, une thématique récurrente de l'antisémitisme qui prospèrera à travers les siècles et ce jusqu'à aujourd'hui, faisant des Juifs des boucs émissaires faciles, exposés à la vindicte populaire. Dans de nombreux pays d'Europe la présence et l'exclusion des Juifs restent fonction des finances du royaume et du bon vouloir des Princes. Les Juifs sont expulsés d'un pays et pour y revenir, ils doivent payer un impôt. Ainsi ils sont expulsés d'Angleterre en 1290, en France les Juifs sont expulsées trois fois et rappelés deux fois au XIV eme siècle, ils sont expulsés d'Autriche en 1420, de Fribourg et de Zurich en 1424. Dans l'Espagne de l'inquisition, les rois catholiques décrètent en 1492 l'expulsion des Juifs qui refusent de se convertir. Cette expulsion qui amène près de 200 000 Juifs à choisir l'exil, constituait l'aboutissement d'une montée de l'antisémitisme depuis le 14 ième siècle et qui avait poussé une partie de la communauté juive à se convertir. Mais une fois convertis, les soupçons demeuraient à l'égard des nouveaux chrétiens appelés péjorativement les marranes. Alors sont édictées les lois de « la limpieza de sangre » qui obligent les nouveaux convertis à démontrer l'absence d'ascendance juive jusqu'à la cinquième génération. Les violences populaires ne cessèrent de se manifester contre les Juifs et la seule réponse fut l'expulsion de 1492 en Espagne puis par celle du Portugal en 1497. Après l'expulsion des Juifs, l'antisémitisme ne cesse pas pour autant. Le Juif réel importe peu. Sa présence indiffère et on peut le haïr sans le connaître, sans l'avoir vu ou sans même qu'il soit réellement présent

Des historiens affirment que le premier ghetto, un quartier séparé et clos où les Juifs sont contraints de Vivre, a été créé en Espagne à Valladolid en 1412. D'autres que les ghettos voient le jour en Italie à Venise en 1516. Si la condition des Juifs d'Europe s'améliore grâce à leur émancipation, une forme nouvelle d'antisémitisme voit le jour au 19ieme siècle dans une Europe en plein bouleversement.

La mutation urbaine et industrielle qui secoue l'Europe, la laïcisation de la société, la montée du sentiment national donnent naissance à une nouvelle forme d'antisémitisme laïque qui va se superposer à l'antisémitisme chrétien. Le Juif devient le bouc émissaire d'une partie de la société qui perd ses repères politiques, économiques et sociaux. Le Juif qui a été émancipé par la révolution française et l'esprit humaniste des lumières, devient la métaphore de la société moderne. En France et en Allemagne on trouve des penseurs de droite pour qui le Juif est l'archétype du cosmopolite qui ruine les valeurs nationales. Ils considèrent que les Juifs sont des judeo bolcheviques, des révolutionnaires dangereux qu'il faut éliminer en luttant contre le complot juif mondial. A l'inverse

pour la gauche, socialiste de Proudhon, Toussenel, Marx et Duhring, les Juifs sont l'incarnation du capitalisme et l'exploiteur des pauvres. Quant aux chrétiens, la perte d'influence de l'église et la laïcisation sont attribuées aux Juifs soupçonnés de comploter pour affaiblir l'influence de l'église. Plus important est l'émergence d'un racisme pseudo scientifique, défendu par les Français Joseph Arthur de Gobineau, connu pour son pamphlet « Essai sur l'inégalité des races » ainsi que par le comte Vacher de la Pougé théoricien de l'eugénisme et par l'essayiste anglais d'expression allemande Houston Stewart Chamberlain. Tous ces courants d'idées prennent appui sur les théories de Charles Darwin, en les déformant. Pour eux l'aryen est appelé à dominer le monde et les races inférieures sont promises à une mort méritée, parce que justifiée par une nécessaire sélection naturelle, légitimant l'utilisation de la violence. Les théories eugénistes dont la doctrine est formulée par l'anglais Francis Galton et reprise par Karl Pearson mettent en avant la nécessité de l'amélioration de l'espèce humaine afin de la protéger de la dégénérescence à laquelle elle est condamnée. La sélection naturelle, avec l'idée que toutes les vies ne valent pas la peine d'être vécue devient un dogme en Europe, légitimé par la science. Autour de ces théories se construit un discours de la haine antisémite affirmant que les sémites sont inassimilables et menacent la race aryenne. L'aboutissement de cette réflexion est résumé dans une métaphore empruntant au vocabulaire médical du discours hygiénistes qui nait à cette période. Je cite cette phrase de Paul de Lagarde (Juifs et Indogermains, 1887) : « on ne triche pas avec la trichine et les bacilles. On n'éduque pas la trichine et les bacilles, on les extermine aussi rapidement que possible. C'est à la même époque que le mot antisémitisme est créé par Wilhelm Marr en Allemagne. Il est diffusé en 1879 alors que des partis antisémites commencent à voir le jour en Allemagne, en Hongrie et en France. L'antijudaïsme renvoie à une aversion caractérisée envers la religion juive, l'antisémitisme à un rejet du groupe juif tout entier. Dans un monde en mutation, la figure du Juif fait peur, il n'a pas de racine, il n'a pas de terre.

L'antisémitisme devient un programme politique et une pratique militante à la fin du 19eme siècle. En France, le Juif devient un adversaire qui cristallise tous les ressentiments des opposants à la République. En 1886, Edouard Drumont publie la France juive, un ouvrage qui sera traduit en plusieurs langues et qui connaît un véritable triomphe en librairie. Dans ce livre ou toutes les formes d'antisémitisme se superposent et s'additionnent, Drumont développe l'idée qu'il existe une race juive avec des caractéristiques physiques qui en font un groupe à part. Un groupe qui selon Drumont a toujours cherché à dominer le monde, un groupe inassimilable qui a pris le contrôle de la France. Le sentiment de décadence, la croyance au complot, l'appel au sauveur et à la race qui régèneront la nation font partie de ce discours. L'allemand Treitschke qui connaît une grande audience en Allemagne en 1879, résume ce sentiment par cette formule définitive « Les Juifs sont notre malheur »- formule qui sera reprise par les nazis. La profondeur de l'antisémitisme en France s'exprime lors de l'affaire Dreyfus qui en 1894 est accusé à tort d'avoir transmis des secrets militaires à l'Allemagne. Il faudra attendre 10 ans en 1906 pour qu'il soit réhabilité après un long combat pour la justice qui laissera des traces dans la société française. Si en Europe de l'ouest, ce sont les théoriciens de l'antisémitisme qui construisent le terreau intellectuel, à l'est c'est la violence à l'encontre des Juifs qui va s'épanouir. Un antisémitisme virulent accompagné d'une chasse au Juif. Cette pratique nouvelle d'ailleurs se donne un nom- le mot pogrome- qui en Russie signifie « détruire entièrement ». En Russie, l'antisémitisme est virulent, accusations de crimes rituels, pillages, massacres, avec des pics dans l'horreur comme le pogrome de Kichinev en 1903 et celui d'Odessa qui

fera 800 morts. Parallèlement la police tsariste fabrique un faux dont l'objectif est de faire croire à ce prétendu complot des Juifs pour dominer le Monde. Ils rédigent un livre édité d'abord en France puis dans toutes les langues « le protocole des sages de Sion ». Au lendemain de la première guerre mondiale, ce document devient l'un des textes antisémites les plus lus et contribue à nourrir l'antisémitisme qui se propage dans un monde ébranlé par la première mondiale. Ce document circule encore de nos jours, il a été traduit dans des dizaines de langues.

Le Parti Ouvrier allemand, créé en 1919, restructuré en 1921 par Adolf Hitler, en NSDAP reste peu connu jusque dans les années trente, mais la crise économique lui sert de tremplin. Cette idéologie fondée sur la haine et la destruction est née dans les décombres de la Première Guerre mondiale dans un pays au nationalisme meurtri par la défaite, sans tradition démocratique, dans un pays où la petite bourgeoisie est ruinée et où la classe moyenne ne se sent pas à l'aise dans la république parlementaire de Weimar. Dans ce climat le nationalisme et l'antisémitisme rejaillissent avec force. L'antisémitisme nazi avait ceci de spécifique qu'il mêlait les préjugés les plus anciens d'essence religieuse à des fondements prétendument scientifiques et politiques plus modernes. Dans l'idéologie nazie au centre de laquelle s'inscrivait un antisémitisme virulent, les Juifs étaient considérés comme des virus contagieux qu'il fallait combattre, d'abord par un cordon sanitaire puis par la destruction. Les Juifs devenaient ainsi la figure cathartique voire démoniaque à éliminer par-dessus tout, car coupables de tout aux yeux d'Hitler dont l'antisémitisme obsessionnel est le miroir grossissant d'une maladie sociale qui a touché une bonne partie de la société européenne.

A la veille de la seconde guerre mondiale, les Juifs est un bouc émissaire idéal. Dans certains pays comme la Pologne et la Roumanie, la violence avait précédé l'arrivée des nazis, dans les autres pays, les nazis s'en chargèrent.

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ET LA BRUTALISATION DE LA SOCIETE

J'ai voulu parler de l'histoire de l'antisémitisme et des théories antisémites en Europe afin de souligner le terreau intellectuel qui existait et qui a sans nul doute contribué à favoriser l'idée de l'élimination des juifs du continent européen. Dans la deuxième partie de cette conférence, j'ai choisi de parler de la Première guerre mondiale, car nous commémorons cette année son centième anniversaire et que cet événement qui va ébranler et changer l'Europe jouera également un rôle non négligeable dans les mentalités des contemporains.

Pour nombre d'historiens, la place de la Shoah ne peut s'entendre qu'à la condition de souligner l'impact de la première guerre mondiale sur les deux générations d'européens, la génération du feu et celle de ses enfants.

Avant ce premier grand conflit, il existait déjà un courant d'idées qui magnifie la guerre. Pour nombre d'esprits éclairés de l'Europe bourgeoise du XIX ieme siècle, la guerre est au fondement de la vie, elle lui donne du sens et la régule en éliminant les plus faibles. La ligue pangermaniste, fondée en 1890, pense quant à elle qu'elle est nécessaire afin de permettre au Reich de s'étendre en Europe. Pour elle, mais aussi pour les idéologues de la hiérarchie raciale et de la sélection naturelle, la guerre éliminera les plus faibles, en offrant aux peuples les plus forts l'occasion de se réaliser. Un puissant courant de pensée exalte la guerre dans l'Europe qui rejette l'esprit des lumières, en Allemagne en particulier. Mais il ne s'agit pas d'une guerre où la victoire est le seul objectif, mais une guerre pour dominer son prochain. Et d'ailleurs, la grande guerre fut vécue par de nombreux intellectuels

comme une expérience mystique, romantique, comme une source de progrès et de civilisation où la violence était exaltée, comme l'occasion d'un dépassement de soi, rompant avec la banalité quotidienne, donnant un sens au dévouement et au sacrifice en faveur de la nation.

Ce premier conflit mondial qui s'est déroulé en Europe a fait neuf millions de morts, deux fois plus de morts que tous les conflits qui se sont déroulés en Europe auparavant. Et cette grande guerre aurait ouvert le chemin du meurtre de masse voir de la tuerie industrielle. Auschwitz était-il possible sans Verdun ? S'interroge le grand historien français Antoine Prost et Jay Winter

La première guerre mondiale est la première guerre totale. Elle abolit un seuil dans la barbarie, un seuil de brutalité en matière de violence collective. Cette guerre a été d'une extrême violence. C'est ce que le grand historien Georges Mosse a appelé la brutalisation de la guerre, une guerre totale d'une extrême violente, voir sauvage.

La mort est massifiée, chaque jour, la France aurait perdu 900 hommes en moyennes et l'armée allemande 1300. Les récits des soldats racontent cette terrible hécatombe, l'effroyable violence des bombardements et des corps mis en pièces, jetés dans des fosses communes-. Les soldats vivaient au milieu des cadavres, marchant dessus, les utilisant comme remparts. Les crimes commis durant l'été 1914, par les allemands contre les civils en Belgique et dans le nord de la France comme sur le front oriental abolissent la frontière entre les soldats et les civils et porte déjà en germe le système nazi d'exaction contre les civils, tout comme l'usage des gazs de combat et les premiers bombardements de l'arrière par l'aviation ou par l'artillerie. Ni les civils, ni les blessés, ni le personnel sanitaire, ni les prisonniers de guerre ne sont respectés, la sauvagerie est sans limite.

La mort est anonyme. Dans l'armée française, les corps de 250 000 tués ne furent jamais retrouvés et parmi les 1 million 400 000 morts, les corps étaient tellement abimés par les combats, que seule la moitié des cadavres purent être identifiés. Dans certains cas, il n'y a plus rien pour se recueillir, ce n'est plus seulement la vie qui est anéantie mais aussi la notion même de personne humaine.

En avril 1915, l'emploi de gazs asphyxiants fait comprendre aux contemporains qu'un seuil vient d'être franchi, les êtres humains sont pourchassés comme des êtres nuisibles. Ne faut-il pas voir déjà une volonté exterminatrice par l'utilisation des gazs chimiques, domaine dans lequel l'Allemagne se singularise par l'utilisation de 52000 tonnes de gazs chimiques dont 52% fut utilisé la dernière année du conflit. Si le gaz ne fera que peu de victimes, il restera dans la mémoire collective, l'arme qui suscitera le plus d'effroi. Avec les gazs, la mort prenait une dimension nouvelle, elle faisait de la guerre totale, une guerre d'anéantissement, percevant dans ce progrès technique une régression de la civilisation. Ajoutée à la propagande, l'ennemi n'est plus un adversaire, mais un animal qu'il faut anéantir.

En banalisant la violence, la première guerre mondiale a ouvert la voie à d'autres violences plus graves encore. D'ailleurs dans ce climat le massacre des Arméniens perpétrés par les Kurdes et les Turcs à partir d'avril 1915/1917, tout comme les pogroms perpétrés contre les Juifs en Ukraine ente 1918 et 1920, ne soulèvent pas de vagues de protestation en Europe. Ils marquent une accoutumance à la violence et un affaiblissement de la capacité à se révolter. En France la violence extrême du conflit a été occultée par le rituel de la commémoration des soldats morts aux champs d'honneur, rendant ainsi la mort plus acceptable. Elle nourrira également, un fort courant pacifiste

qui sera la cause de l'indifférence de l'Europe face aux violences et à l'expansion des dictatures espagnoles, italiennes et allemandes entre 1933 et 1939.

Si la première guerre mondiale va entraîner une brutalisation de la société, elle aura également un impact considérable sur la société allemande

En Allemagne la fin de la guerre nourrira un fort ressentiment, la persistance de la culture de guerre et la continuation du combat commencé en 1914. Tout se passe comme si l'Allemagne n'avait pas démobilisé les esprits, convaincue qu'elle aura à livrer un combat pour le maintien de son existence, de l'identité de la nation, pas n'importe quel combat, un combat radical, un affrontement à la vie à la mort. La République de Weimar n'a pas non plus enseigné une défaite que la société allemande ne veut pas accepter. L'Allemagne n'a pas été envahie et n'a pas le sentiment d'avoir été défaite. Cette mise à distance de la réalité a facilité le cheminement intellectuel qui porte les nazis au pouvoir. Les premiers grands massacres perpétrés en 1941 par l'Allemagne nazie se firent ainsi dans le prolongement de la guerre précédente. Pour Annette Becker, une historienne française spécialiste de la première guerre mondiale, le SS se situera dans la droite ligne du combattant mythifié de la grande guerre.

A Auschwitz, l'humanité avait sombré, elle avait touché le fond et le meilleur pouvait revenir. Il était pourtant permis d'espérer en l'homme. Et pourtant. Cette année nous commémorerons le 20 ième anniversaire du génocide des Tutsis au Rwanda que le monde s'est montré incapable de prévenir, un autre génocide qui fut sans nul doute le plus proche de la shoah. Près de 800 000 Tutsis furent massacrés en 100 jours, un crime perpétré le plus souvent à la machette. En avril, le Mémorial y consacrera une exposition et tout un cycle de conférences avec des historiens, des spécialistes ainsi que des survivants de ce génocide. Pour des raisons historiques et morales, le Mémorial de la Shoah a décidé de mener ce travail sur ces 3 génocides, celui des Arméniens, des Juifs et des Tutsis. Donner sa place à chaque génocide, montrer les différences et les points communs, sans amalgamer ni banaliser. Pour nous et comme pour nos amis arméniens et Tutsis, c'est reconnaître que toutes les Mémoires sont complémentaires et que chaque souffrance doit être reconnue.

Centre d'archives et de recherche historique, lieu d'éducation et de connaissance, le Mémorial de la Shoah est la plus ancienne institution de Mémoire et d'histoire dans le monde et la plus importante d'Europe. Depuis 70 ans, le Mémorial assume une triple mission de préservation, de recherche et de transmission de l'histoire de la Shoah, une éducation citoyenne menée à partir de l'histoire de la Shoah, élargie à l'ensemble des Génocides du XXème siècle.

En enseignant l'histoire de la Shoah, en transmettant l'une des pages les plus noires de notre continent, nous voulons contribuer à éveiller les consciences des jeunes générations aux dangers et aux conséquences de l'intolérance, de l'antisémitisme, du racisme et de la haine de l'autre. Désormais intégrée à l'histoire de l'humanité, cette histoire dont la portée est universelle doit nourrir notre réflexion sur le présent, permettre de promouvoir des valeurs d'égalité, de dignité, de liberté et de tolérance de tous les hommes et éloigner nos sociétés le plus loin possible du retour de la barbarie.

Depuis près de 20 ans un certain nombre de pays comme la France ont adopté des textes de lois réprimant l'antisémitisme et le négationnisme, mis en place des programmes d'enseignements de la

Shoah, organisé des voyages d'études à Auschwitz. Pourtant les années 2012 et 2013 ont été marquées en Europe par une percée de l'intolérance et de l'antisémitisme.

En Hongrie ou en Grèce, des militants d'un parti d'extrême droite, voir ouvertement nazi défilent dans les rues affublés de symboles nazis, scandant des propos antisémites. La France a connu ces derniers jours une montée de l'antisémitisme depuis la tuerie de Toulouse. Un militant obsédé par le « fameux complot juif » qui se cache sous le masque d'un humoriste ne cesse de faire parler de lui par des propos antisémites. Dans un premier temps ses propos haineux étaient enfouis sous des propos antisionistes, aujourd'hui il regrette que les chambres à gaz ne soient plus en état de marche. Un vent mauvais souffle en Europe, en ces temps de crise économique, de pertes de repères, période ou des individus et des idéologies populistes tentent de profiter de la faiblesse et de la détresse des laissés pour compte. La présence des Juifs en Europe ne va pas de soi, elle semble encore remise en cause par l'antisémitisme qui sévit à nouveau. Les Juifs sont-ils des citoyens disposant des mêmes droits et des mêmes devoirs que les autres où sont-ils encore des invités que l'on peut disconvenir

Il ne faut pas baisser les bras, nous n'en n'avons pas le droit. Il nous faut agir afin d'éduquer contre la haine. Certes les commémorations sont nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes. Le travail d'éducation est fondamental il est incontournable et indispensable, dans ce combat contre la haine, contre l'intolérance, contre l'antisémitisme et la négation de la Shoah. Nous devons faire plus encore, pour lutter contre une dérive qui ne cesse de se propager.

Depuis quelques années notre institution travaille en Espagne et a conclu des partenariats avec des institutions espagnoles et notamment catalane. Nous en sommes très honorés. Nous ne pouvons plus rien faire pour le passé, mais notre présent et notre avenir, celui de l'Europe, celui de nos enfants et petits-enfants est entre nos mains. Il serait vain de croire que la liberté et la démocratie sont définitivement acquises. Je vous remercie de m'avoir invité et surtout de m'avoir écouté.